Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 23 (1993)

Heft: 10

Rubrik: Ces folles années : 1954 : Colette, une "sorcière prompte aux enchantements"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ces folles années

1954: COLETTE, UNE «SORCIÈRE

Georges Gygax

Deux pensées de Colette, cette grande dame des Lettres françaises, éclairent une partie de son mystère: «Connaître ce qui lui était caché, c'est la griserie, l'honneur et la perte de l'homme», et: «C'est une langue bien difficile que le français. A peine écrit-on depuis quarante-cinq ans qu'on commence à s'en apercevoir.»

Pas de lien entre ces affirmations? Voire! Colette s'y révèle avec une humilité, une fraîcheur et un réalisme qui figurent en bonne place au nombre de ses qualités les plus authentiques. J'aime Colette parce qu'elle-même a profondément aimé tout ce qui vit, ce qui souffre; tout ce qui est, sombre ou lumineux. Le courage de cette femme est bouleversant, et à lire certaines de ses chroniques, on souffre avec elle. Elle avait tous les talents, toutes les grâces; elle fut exploitée; elle fut parfois critiquée par des «princes littéraires» qui n'étaient souvent que des pédants. A chacun son opinion, certes. La mienne est gorgée de cette douce chaleur où se plaît la main plongeant dans la fourrure des chats qu'elle aimait tant.

Sido, le bon génie

Son nom sonne comme un poème: Gabrielle-Sidonie Colette, née en 1873 dans l'Yonne, à Saint-Sauveur-en-Puisaye. Un de ses admirateurs a dit d'elle que son visage triangulaire faisait songer aux divinités mystérieuses de l'Egypte, à la déesse-Chat, par exemple. Sa mère, Sido, qu'elle aima avec passion, était une «bohème fantaisiste» qui lui apprit l'amour des bêtes et des plantes. Son père était militaire, un héroïque capitaine de zouaves qui laissa une jambe sur un champ de bataille de la campagne d'Italie en 1859 et qui, de retour au pays, devint... percepteur! Un père qui avait des dons d'écrivain puisqu'on découvrit à sa mort douze cahiers de textes consacrés à «L'Algérie élégante» et à des «Chansons de zouaves». Tout cela forme un environnement qui, la douloureuse mutilation paternelle mise à part, sent l'herbe humide et le pain frais.

Willy entre en scène

A 20 ans, Colette se marie. Elle devient pour treize années la femme d'un romancier parfois coquin doublé d'un musicologue, Henry Gauthier-Villars, connu sous son nom de plume de Willy, tout simplement. Willy initie sa jeune provinciale aux charmes et mystères de Paris qu'il connaît comme le fond de sa poche. Et il la pousse à écrire ses souvenirs d'écolière, ce que Colette accepte après bien des hésitations. Ainsi naît le délicieux «Claudine à l'école» qui connaît un vif succès et que Willy signe de son nom, ce qui fait dire à ce pince-sans-rire de Jules Renard que «Willy **ont** beaucoup de talent!» Non content de signer les manuscrits de son épouse, Willy fait pression sur elle pour qu'elle accepte de monter sur les scènes du music-hall. Ce qu'elle fait admirablement, se produisant dans des salles célèbres, parmi lesquelles l'Olympia où elle joue Jules Renard et Courteline; elle participe aussi aux célèbres tournées Baret. C'est dire la force de persuasion de M. Willy qui, pour sa part, fils d'éditeur, a du talent et signe nombre de chroniques et d'ouvrages parmi lesquels il faut citer les «Lettres de l'ouvreuse» et «Le Monde des croches», sans oublier, bien sûr, la série des «Claudine»: «Claudine à Paris»,

PROMPTE AUX ENCHANTEMENTS»

«Claudine en ménage», «Claudine s'en va»... Cette aventure-là, celle vécue par Colette et Willy, va bientôt prendre fin. Divorce en 1906; mort de Willy vingt-cinq années plus tard, dans la misère.

Journalisme et théâtre

Colette est célèbre. Sa beauté, son charme, ses talents lui valent bien des hommages. En 1912 elle se remarie, épouse le rédacteur en chef du «Matin», Henry de Jouvenel. Une petite fille leur naît l'année suivante. On la prénomme Ben-Gazou.

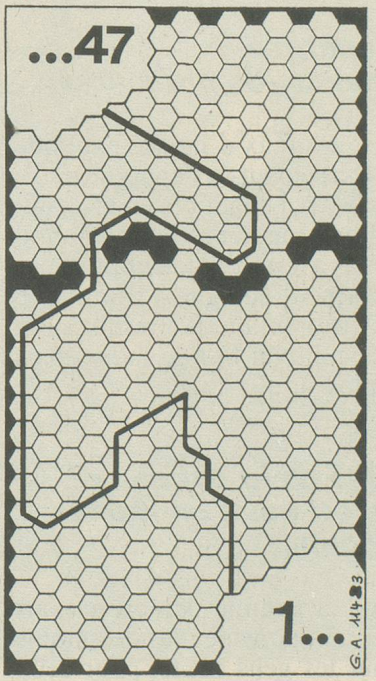
Après la guerre, le théâtre ouvre ses portes à Colette qui joue «Chéri» et «La Vagabonde» avec le couturier Paul Poiret et qui, bien entendu, n'abandonne pas sa plume de romancière pour autant.
1935 est l'année du troisième mariage, avec un israélite, Maurice Goudeket, vainement recherché par les nazis pendant l'occupation de la France, et que Colette sauve d'une déportation certaine. A cette époque, l'écrivain vit en appartement au Palais Royal, avec ses chats et sa collection de sulfures. Elle écrit avec joie et passion et signe notamment d'autres «Claudine» et «L'Ingénue libertine», «Le Blé en herbe», «Gigi», «La Fin de Chéri», «Mes apprentissages» enfin, paru en 1936, ouvrage très sévère pour Willy, où elle conteste la collaboration littéraire de celui-ci. Willy riposte et déclare: «Si Madame Colette et moi nous avions eu un enfant, elle dirait qu'elle l'a fait toute seule.»

Colette ne se laisse pas intimider. Elle écrit encore plusieurs ouvrages dont «L'Etoile Vesper» et, en 1949, «Le Fanal bleu». Elle rédige des scénarios et des dialogues français de films allemands tels que «Lac aux dames» et «Jeunes filles en uniforme». Le cinéma l'intéresse, mais elle regrette le muet, disant: «Les mots qui cernent les images sont comme des oeillères dont on affublerait l'imagination du spectateur.»
Que dire du style, coloré et vivant, ô combien! de Colette? Il est sobre, sensuel et «chaud comme une bête». Selon Pierre Dominique, Colette est «une sorcière prompte aux enchantements, une découvreuse de mots oubliés, une âme accordée à l'âme des animaux, à celle des plantes». Au contact de sa mère Sido, elle s'est forgé une morale naturelle débarrassée de préjugés et s'est initiée aux lois magiques de la nature. Plusieurs critiques ont qualifié son style d'impressionniste et relevé son authentique vigueur paysanne. Pierre Brisson, pour sa part, souligne «son alerte perpétuelle de tous les sens». Colette, passionnée par les jeux de la vie, occupe une place unique dans la littérature féminine. Ce qui lui valut de hautes distinctions, notamment d'entrer en 1935 à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, et de siéger, dix ans plus tard, à l'Académie Goncourt.

Tel fut le parcours parfois douloureux mais néanmoins rayonnant de Gabrielle-Sidonie Colette qui ferma les yeux sur le monde des êtres, des animaux et des plantes le 2 août 1954 à son domicile de Paris.

* * *

Les arts et les sciences perdent trois autres géants cette année-là: Auguste Lumière, inventeur du cinématographe avec son frère Louis en 1895, et deux magiciens de la peinture, André Derain, un des maîtres (avec Vlaminck) du fauvisme, et Henri Matisse, génie de la couleur et de la lumière. Encore bien vivant, Ernest Hemingway reçoit le Nobel de littérature pour son œuvre admirable, dont trois titres parmi d'autres doivent être rappelés: «L'Adieu aux armes», «Pour qui sonne le glas» et «Le Vieil Homme et la mer».
Le 21 juillet, les Accords de Genève mettent fin à la guerre d'Indochine. Deux Etats vont naître aux Viêt-Nam, le Nord et le Sud, mais une nouvelle guerre éclatera en 1962. Elle durera onze années et coûtera très cher aux belligérants, aux Etats-Unis notamment.



Solutions des jeux de la page 40

Le labyruche

Illusion d'optique
Il manque 218 petits cubes pour compléter le cube

L'année historique
1914 (MCMXIV)